

Retour sur la journée-atelier **Engagement citoyen et science participative**
 19 octobre 2020 – IUEM, Pôle numérique Brest Iroise

La journée du 19 octobre dernier, organisée par les UMR AMURE et LEMAR, et cofinancées par la Zone atelier Brest Iroise et l'EUR ISBLUE, portait sur l'engagement du citoyen dans le cadre de programmes de science participative. La journée s'est articulée autour de plusieurs témoignages et retours d'expérience de la part d'acteurs associatifs et scientifiques. Cette *newsletter* à vocation à restituer des points clefs qui ont émergé au cours des échanges et également de vous tenir informés sur les suites des travaux engagés autour de la problématique de l'engagement citoyen en sciences participatives. Nous profitons de cette communication pour remercier à nouveau l'ensemble des intervenant.es (listé.es ci-dessous) et participant.es, qui ont permis des échanges riches et stimulants par leur investissement dans cette journée.

Rappel programme :

9h00 - 9h15	Introduction
9h15 - 10h25	<p>Table ronde 1 : <i>Partage d'expériences des organisations participantes</i></p> <ul style="list-style-type: none"> -Alexandra Rohr, APECS -Cédric Courson, Astrolabe Expéditions -Anne Rognant, Océanopolis -Charlotte Izard, Syndicat Mixte de la Ria d'Etel
10h25- 10h35	Pause-café
10h35 - 11h55	<p>Table ronde 2 : <i>Expertise scientifique</i></p> <ul style="list-style-type: none"> -Guillaume Bagnolini, Docteur en philosophie, Chercheur associé au LISIS, Fondateur de Cosciences -Marjolaine Matabos, Chercheuse Ifremer -Annegret Nicolai, Ingénieur de recherche – Université Rennes 1 -Pierre Sauleau, Maître de Conférences - Université de Bretagne Sud
11h55 – 13h30	Déjeuner
13h30-16h	Ateliers*
16h-16h15	Conclusion et annonce de la journée de restitutions

Les échanges de la matinée ont porté un partage d'expérience de structures associatives et de chercheurs proposant des programmes de science participative, relativement à leur perception des comportements, motivations, freins, blocages ou accélérateurs de participation et d'engagement sur le long terme des citoyens scientifiques.

Les ateliers d'après-midi on quant à eux proposé des échanges collectifs, incluant l'ensemble des participants à la journée. Ils portaient respectivement sur :

Atelier 1 : Engagement citoyen et empowerment¹

Comment la SP peut-elle être moteur d'empowerment des citoyens, tant sur un plan individuel que collectif ? La participation à l'échelon local ou national, lors des campagnes d'observations ou dans la diffusion de bonnes pratiques, constitue potentiellement un facteur d'innovation par la créativité, par la capacité d'imagination, par les outils mobilisés et par les différents processus de dialogue pensés et mis en place entre les acteurs de la SP (participants, structures...). Cet appel à la participation des citoyens mobilise alors un ensemble de motivations, de perceptions et de convictions, à la fois exprimées, ressenties ou transmises aux citoyens pour aboutir à un engagement éclairé et motivé de chacun. Comment transmettre l'envie de l'expérience participative pour qu'elle devienne une finalité facilitant l'expression individuelle et collective ? Quel lien établir entre empowerment et responsabilisation du citoyen dans le contexte de la SP (incitations pour l'amener à s'engager, système de valeur et enjeux en cause) ? Comment maintenir le lien avec les participants pour pérenniser leur engagement ?

Atelier 2 : Engagement citoyen et enjeux sociétaux

La SP implique des enjeux scientifiques, économiques, sociaux... replaçant ainsi l'action du citoyen participant dans des enjeux sociétaux globaux mais aussi locaux. La récurrence des échanges, l'accompagnement réalisé lors des actions participatives peut potentiellement amener le citoyen à repenser son territoire et susciter son envie de participer à la gestion. Les outils mobilisés sont-ils déterminants de cet engagement sur le long terme, au service de la société ? Un aspect ludique, une démarche de professionnalisation, voire une participation à la co-construction des outils de construction du savoir par la SP sont-ils des facteurs de diffusion des enjeux sociétaux portés par la SP ? Cela leur donne-t-il les moyens de repenser le territoire, sa gestion, sa protection, sa conservation, sa transformation ? Comment donner une place aux citoyens participants aux processus de gestion et aux processus de prise de décision déjà en place ? Comment le citoyen peut participer à la gestion du territoire, selon la place que les processus de décision peuvent lui accorder ? Quel lien avec les décideurs ? Quel modèle de gouvernance ?

Atelier 3 : Reconnaissance par la société du citoyen engagé / de la SP

La disposition à s'engager en SP, en tant que citoyen, est assurément liée au crédit et à la reconnaissance qu'accorde la société à ce type de démarche scientifique. Reconnaissance (i) du point de vue individuel : quel(s) savoirs et/ou aptitudes a développé le citoyen participant ? (ii) Du point de vue collectif : quelles connaissances ou innovations sociales/techniques la SP a permise de produire ? Il est alors souhaitable de s'interroger sur les formes de valorisation des expériences de SP qui peuvent-être accordées aux citoyens mobilisés. De même, la reconnaissance de la SP comme initiative porteuse de réponses scientifiques et sociétales, tient quant à elle à la rigueur et à la dimension éthique et inclusive des protocoles et méthodologies mises en œuvre. Selon les diverses formes que peut prendre la SP, comment accroître sa légitimité à contribuer aux débats scientifiques et à la gouvernance à diverses échelles ?

L'objectif de cette journée-atelier était **d'interroger « les moteurs et freins des citoyens à s'engager dans des programmes de science participative », dans la perspective d'orienter une réflexion à plus long terme sur les attentes individuelles et sociétales qui sous-tendent l'implication des citoyens en science participative.**

¹ Le terme empowerment n'a volontairement pas été traduit. L'objectif n'est pas de focaliser un terme mais une approche commune ou partagée d'un concept.

Plusieurs lignes de force ont ainsi été dégagées, constituant des thèmes exploratoires de la relation du citoyen à la science participative comme facteur d'engagement, notamment sur le long terme.

Précision : les idées déclinées ci-dessous proviennent des structures offrant la possibilité de participer à des programmes de science participative et non des citoyens eux-mêmes. Ce second aspect est en cours d'exploration dans le cadre d'une enquête d'envergure (voir infra « et après ? »). Par ailleurs, il ne s'agit ici que d'une brève restitution des idées clefs de la journée ; elle n'aspire pas à mettre en exergue la richesse des échanges dans leur exhaustivité. Le détail sera présenté dans un article à paraître.

Concernant la **motivation des citoyens et l'évolution de leur comportement**, du point de vue des structures associatives ou acteurs scientifiques à l'origine de programmes de science participative : Les motivations sont très diverses et dépendant des programmes (participation en présentiel sur un site ou en ligne) et du public cible (adulte, adolescents, enfants...). Le public semble généralement averti, ou du moins avoir des idées sur la thématique abordée par le programme de science participative. Parfois, on retiendra le désir d'acquérir des connaissances de la part des participants, parfois le partage de valeurs, parfois l'envie de découverte, puis l'envie de partager à son tour avec d'autres citoyens. Parfois encore, les citoyens recherchent une dynamique de groupe constituée d'une mixité intergénérationnelle et sociale pour « faire ensemble ». Le jeu apparaît aussi comme un levier puissant de l'engagement, sans pour autant qu'il y ait de certitude sur la qualité du dispositif vis-à-vis de la finalité du programme. On retient ainsi une hétérogénéité des motivations (défendre un patrimoine local plus que des questions de biodiversité, renouer avec la nature, associer plaisir et loisir...), mais une certaine convergence sur la volonté de se sentir utile. Au fil des participations, les citoyens scientifiques peuvent présenter une appétence à vouloir en savoir « plus », ou s'expriment en faveur d'un gain en autonomie de leur part dans le processus participatif. Cela peut conduire jusqu'à des demandes d'implication dans l'amélioration des protocoles afin de mettre en adéquation avec les attentes des citoyens (en faire toujours plus). Le temps disponible pour s'impliquer semble déterminer l'attitude adoptée (volonté d'appropriation du processus versus consommation d'une expérience ponctuelle). Cette diversité des attentes demande également aux associations d'avoir un fonctionnement adaptatif.

Certains blocages sont identifiés, comme le découragement face à l'ampleur de la tâche (défrichage par exemple), la non-accessibilité de l'objet de la participation (mesurer la salinité de l'eau par exemple), la technicité des outils mobilisés dans les manip réalisées, ou encore le manque de clarté sur ce qui est attendu de chacun.

Concernant les *moyens mobilisés pour mener les programmes de science participative et communiquer*, ceux-ci peuvent être très concrets (flyers, autocollants...) et saisonnalisés (par exemple pour l'identification d'œuf de raie sur les plages). La communication peut être également dématérialisée (newsletter, SMS, site web...), ludicisée (bande dessinée), et anticipée (invitation le jour de la participation au programme à la prochaine session participative). L'un des moyens mis également en avant est la convivialité de la

rencontre (tablée...), voire également la tenue de conférences grand public. L'interaction peut être comptée parmi les outils de mobilisation privilégiés. Des soirées de rencontre en amont ou aval du programme de science participative sont organisées par certaines associations dans le but de répondre à la recherche de collectif. Ces événements sont l'occasion de véhiculer un système de valeurs sociétales dans la science participative. Leur caractère plus informel peut contribuer à diminuer la défiance à l'égard de la science, quand c'est le cas. D'autres outils moins conventionnels sont mobilisés afin d'inviter le citoyen à participer et entretenir son implication : invitation du citoyen à contribuer à l'analyse des résultats, à contribuer aux publications scientifiques afférentes au programme.

L'animation dans la pérennité de l'engagement du citoyen à participer est un facteur souvent discuté. Les moyens manquent souvent pour animer avec efficacité les programmes, au-delà de la phase de participation stricto sensu, ou bien les animateurs dédiés manquent de formation sur ce point. Cela est de nature à distendre les liens avec les citoyens participants, sur le long terme. Par ailleurs, le temps du « feedback » est souvent un frein à des participations répétées (différence entre le temps de la recherche, de la restitution des résultats et celui du terrain- temporalité différente).

Concernant **la place à accorder à la science participative dans la décision publique**, les échanges ont mis en lumière le besoin des citoyens de connaître la finalité de leur participation (« à quoi sert-elle ? »). Parfois, il est une évidence (parfois à tort) pour les citoyens participants que les données collectées sont transmises aux acteurs des politiques publiques, a minima à l'échelon local. L'objectif de participer (indirectement) à la décision et à l'organisation de leur territoire n'est cependant pas forcément une finalité visée par les citoyens participant. La question de la mise en relation des différents acteurs est également posée afin de savoir comment améliorer les rapports multi-acteurs (tiers secteur de la recherche). La clarification du rôle de chacun apparait alors comme un facteur de confiance entre les acteurs. Un manque de mutualisation des efforts des structures animatrices de la science participative a également été soulevé, de même qu'un manque de partage d'expérience. Si certaines solutions de mutualisation, de type plateforme numérique, ont été évoquées, elles semblent encore insuffisantes pour répondre aux besoins. Un manque de moyen humain et l'absence de modèle économique pour soutenir les besoins d'animation et de traitement de la donnée croissants requis pour l'essor de la science participative ont également été pointés.

Concernant la **valorisation du citoyen en regard de son engagement**, il est ressorti des échanges que souvent, le citoyen se sent gratifié par sa seule participation au programme. Il peut s'agir d'une auto-valorisation issue du succès du citoyen de s'approprier des outils ou de co-construire des outils qui serviront ensuite à participer au programme sur le terrain. Le citoyen scientifique n'attendrait pas nécessairement une valorisation scientifique (co-signature d'article...) mais simplement un remerciement. Plusieurs aspects ont également été avancés, comme le recours aux open badges, le sentiment d'utilité, l'importance de l'humain dans les échanges (valorisation par la richesse des rencontres, avoir un interlocuteur et que tout ne soit pas dématérialisé), devenir référent, monter en compétence et se voir octroyer des responsabilités, devenir moteur... L'accent a également été placé sur l'idée d'appartenance

à une communauté, une identité commune. De nouveau, la question de l'animation a été placée au cœur du processus.



Et après ?

La journée, financée dans le cadre de la réalisation du projet Engage², a trouvé dès lors un prolongement. Au travers du projet SensOcean³, la réflexion amorcée se poursuit par la construction d'une enquête dédiée à recueillir des expériences citoyennes. Plus précisément, cette enquête vise à établir une typologie des motivations et des profils des citoyens s'engageant dans des programmes de science participative. Avec ce travail de terrain nous espérons mieux comprendre les attentes des citoyens participants vis-à-vis des programmes de sciences participatives, en général, et plus particulièrement, en termes de souhait d'implication dans les processus de conservation des territoires et/ou de production de connaissances scientifiques. Cette enquête devrait pouvoir apporter un éclairage supplémentaire aux associations impliquées dans sa construction, sur les ressentis des participants par rapports aux expériences qu'elles proposent.

Contacts :

Adélie Pomade adelie.pomade@univ-brest.fr

Esther Regnier esther.regnier@univ-brest.fr

² Projet (2020-2021) financé par LTSER-France "Zone Atelier Brest-Iroise" et par les thèmes 3 et 4 de l'EUR ISBLUE - <https://www.umr-amure.fr/projets-scientifiques/engage/>

³ Projet (2021-2023) financé par l'EUR ISBLUE (AAP EMERGENCE) - <https://www.umr-amure.fr/projets-scientifiques/sensocean/>